

Script de : La Zone...

Documentaire sonore de Didier Demorcy et Dominique Baguette

A partir des photographies de Didier Gilles

Avec : Eric Angenot, Marcos Matéos, Stéphane Noël, Maria Puig de la Bella Casa, Isabelle Stengers, Thilbaut Van Craenbroeck

Coproduit par l'Atelier de Création Sonore et Radiophonique et le GARP ASBL

Avec le soutien du Fonds d'Aide à la Création Radiophonique du Ministère de la Communauté Française de Belgique.

Durée : 11' 01"

Début : Montées de sons graves

15" - Un homme :

Cela m'étonnerait qu'on arrive par là en ville...

A moins qu'il ne vienne de dehors ? On ne sait pas trop.

En tous cas ce qu'on voit : c'est le dos des affiches publicitaires... c'est ce qu'on ne devrait pas voir d'ailleurs.

50" - Le même :

Alors, ici tu vois, il y a deux laisser-aller, qu'il faudrait... distinguer.

Tu as le laisser-ici de la mare comme cela... mare de terre. Enfin tu as cet agrégat comme cela qui s'accumule au fur et à mesure... qui s'accumule et encombre.

Et puis alors tu as un laisser-aller qui est un laisser à soi des mauvaises herbes, et cela ce n'est pas la même chose... les mauvaises herbes ou la végétation ici c'est activement qu'elle prend le haut du pavé.

Je suis sûr qu'au printemps bin toute cette végétation là sera... foisonnante. Recouvrira même le plastique et toutes ces conneries qui traînent à terre.

1'45" : Début "carillon" et changement forme sonore

2'10" - Autre homme :

Je peux difficilement expliquer pourquoi... mais moi, c'est un endroit de... c'est un endroit de contemplation et d'ouverture... vers... les choses. C'est un endroit où on a du recul pour regarder les êtres humains vivre.

Et c'est plutôt dans ce genre de lieu... abandonné, laissé à l'écart qu'on a le plus de place pour... pour repenser les choses.

2'50" – Un troisième homme en pleine énumération :

... des arbres abattus, des vieux morceaux de panneau, des tas de terre, des herbes arrachées, des vieux bidons - toute une série de choses qui sont comme une sorte de plaie, comme une sorte d'ouverture. Et on est du côté de cette plaie, du côté de cette espèce de déchirure dans la netteté du paysage, dans la netteté de la ville.

Sur la fin de sa contribution et en transition : passage de son

3'20" – Un quatrième homme :

On commence à voir, on commence à voir les petites mains, les petites mains du paysage. Les gens qui ont... qui ont placé et déplacé tous ces objets, ceux qui ont planté les légumes, ceux qui ont... qui ont par leur voiture foutu la route en l'air, ceux qui ont du démolir les bâtiments à l'arrière-plan et ceux qui vont venir et qui vont encore transformer le paysage.

3'45" – Homme du début :

Il y a même un matelas, tiens ! Il y a toujours un matelas dans ces cas là.

3'50" – Homme précédent :

Comment coexistent plusieurs états du paysage, plusieurs utilisations, plusieurs phénomènes sociaux concentrés dans des petits lopins de terre ? Et tout cela en mutation – mais non pas de quelque chose, d'un état statique vers un autre état statique mais... constamment en train de bouger.

4'15" – Première femme :

Pourquoi il a fait cette photo ?

J'ai l'impression que c'est l'image d'une pensée... d'une pensée plus que de...

4'30" : Vagues son

4'45" – Seconde femme :

Quand on vit dans ces bâtiments-là qu'est-ce qu'on voit ? Bin on voit de notre côté - toutes ces fenêtres nous regardent et... et on voit rien. On se voit à la limite.

4'55" – Quatrième homme :

Mais qu'est-ce... enfin, qu'est-ce qu'on voit aujourd'hui quand on regarde par sa fenêtre ?

5'05" – Homme du début :

Alors, le laisser-aller c'est quelque chose de très concret, hein... On dit "il y a du laisser-aller", comme on dit "il y a du sucre".

5'20" – Seconde femme :

C'est un... c'est le souvenir de quelque chose qui a été.

Et... c'est pas encore autre chose. Mais c'est plus cela. Donc on est entre le "c'est plus cela" et le "pas encore".

5'35" – Sirène et deuxième homme :

Plutôt que d'effacer notre traces, on les laisse. On les laisse... nous survivent.

Les choses sont encore... malléables. Et elles sont laissées... elles sont laissées pour compte donc on a, on se sent... on se sent très facilement chez soi dans un lieu comme cela parce qu'apparemment il n'intéresse personne.

6'10" - Chansonnette et quatrième homme :

Et pour moi le paysage est toujours une réconciliation.

C'est toujours la réconciliation... de ce que l'on voudrait voir avec ce qui est réellement, de ce que... de l'image idéale du monde extérieur avec ce que l'on vit au quotidien.

6'30" - Premier homme :

Cela voudrait peut-être dire que ce sont des photos qui viennent du front... ou qui font front.

Sur une montée rythmique, le même :

Et alors faire une photo de ça, là... on pourrait appeler cela une mobilisation.

6'55" – Poursuite de la montée rythmique et première femme :

Voir la vie ? De toutes façons on a... on a intérêt à y voir de la vie.

Parce que j'ai l'impression que l'on habite de plus en plus des lieux comme cela.

Et on est tout le temps dedans... donc on a intérêt à arrêter de hiérarchiser et essayer de construire avec cela.

On fait attention aux gens pour... sortir du cadre, mais... il n'y a pas que les gens.

Transition sur battements...

7'50" - Deuxième homme :

Plein de choses peuvent advenir puisque il y a... il y a du matériel et donc il peut, il est dans un état de... de stabilité relative comme cela, où il peut retourner dans un sens ou dans l'autre.

8'10" – Troisième homme :

Mais peut-être d'une part cette zone nous parle du reste... donc qu'elle est en fait peut-être... l'image du reste en devenir, l'image de ce qu'était le reste ou de ce que sera le reste...

8'25" – Seconde femme :

On sait pas... on sait pas, on a l'impression... qu'on sait pas du tout. On sait pas du tout comment l'avenir pourrait mordre là-dessus.

C'est l'attente. C'est une attente par rapport à un avenir qui est assez muet.

8'50" – Première femme :

On sait pas encore quoi faire des paysages.

On a laissé plein de choses derrière...

On est au milieu de quelque chose, quoi.

Enfin si on peut dire, c'est une photo du possible. C'est une photo de quelque chose qui... que l'on peut commencer à penser.

Transition aigüe

9'30" – Quatrième homme :

Voilà, quel est l'état du paysage aujourd'hui ? Quel est notre point de départ pour le regarder à nouveau ?

9'50" – Premier homme :

Je crois que ce qu'il y a de vraiment important ici c'est que le cadre a lâché... ou plutôt qu'un encadrant a relâché son attention. Alors ces photos on pourrait dire que c'est un portrait, portrait d'un laissez-aller. Donc un relâchement c'est peut-être aussi la répétition d'une lâcheté.

Mais je crois que ce photographe doit probablement tourner autour de ces deux notions : celle de relâchement et celle de lâcheté... c'est à dire l'action indigne et l'action interrompue.

Passage mécanique et seconde femme :

Ce que l'on voit devant soi, n'existe que... que si on veut bien le regarder !

10'45" – Premier homme :

Alors voilà il y a ces deux questions : qu'est-ce qu'on a laissé aller et qui a-t-on laissé faire ?

Cela pourrait être l'abscisse et l'ordonnée : qu'est-ce qu'on a laissé aller et qui a-t-on laissé faire ?